



**Concours de nouvelles 2024**

**Prix régional**

**Thème : *le jeu : la moutarde de la vie.***

**De Mickaël Jung**

## Ecole buissonnière

Lorsque Martin arriva enfin à sa destination, il lui fallut quelques secondes pour reprendre son souffle. Le tintement d'une église, au loin, lui apprit qu'il était quinze heures précise. « Juste à temps » pensa-t-il en tentant de calmer la course folle de son cœur dans sa poitrine.

Il balaya du regard la terrasse qui s'étendait devant lui. Une dizaine de tables étaient dressées, certaines occupées d'autres vides, mais aucune trace de Louise. Il prit quelques instants pour observer les environs, les bancs qui longeaient la rue, le kiosque à journaux un peu plus bas, sans avoir plus de chance. Le doute commençait à s'emparer de lui. Était-il seulement au bon endroit ?

Il repensa au parcours à travers les rues de Paris qui l'avait mené jusqu'ici, essaya d'analyser chaque étape à la recherche de son erreur. Il avait reçu le SMS de départ pendant le déjeuner. Une suite de chiffres et de nombres apparemment incohérente. Mais il connaissait Louise par cœur et n'avait pas hésité une seconde. Une fois sorti de la cafétéria, à l'abri des regards indiscrets, il avait entré le contenu du message dans une application de géocaching qu'il avait téléchargée spécialement pour ce genre d'occasions. Une adresse était alors apparue, à quelques pâtés de maisons de là.

Tromper la vigilance des surveillantes n'avait pas été chose aisée mais, là aussi, il disposait d'une certaine expérience. Son téléphone l'avait guidé vers un petit square, et plus précisément devant un arbre planté au milieu d'une pelouse jonchée de feuilles mortes. Là, planqué légèrement en hauteur, son pelage roux le dissimulant parmi les couleurs mordorées qui paraient encore les branches, se trouvait un petit renard en origami.

Martin s'en était saisi d'une main tremblante et l'avait retourné dans tous les sens, espérant trouver un message exposé sur ses flancs ou sur sa queue. Puis, avec un soupir de regret, il avait fini par le déplier pour accéder au message que lui avait laissé sa correspondante. Une énigme qui l'avait mené vers un nouveau point de rendez-vous, où il avait trouvé un nouvel indice, et ainsi de suite jusqu'à se retrouver ici, face à ce café et sa terrasse. Mais aucune trace de l'instigatrice de cette chasse au trésor.

Il était en train de fouiller dans sa poche à la recherche du papier froissé contenant le premier message lorsqu'une voix s'éleva juste derrière lui.

– Je savais que c'était trop facile.

Martin se retourna. Louise se tenait juste devant lui, le regard pétillant, un large sourire illuminant son visage.

– Tu es en retard, grogna-t-il.

– Je ne pouvais pas quitter le lycée avant 14h30. On est obligés de rester en études pendant au moins une heure après le repas. Et puis, c’est toi même qui le dis, un magicien n’est jamais en retard. Ni en avance d’ailleurs.

– Tu ne m’auras pas en citant du Tolkien. Et le magicien, ici, c’est moi.

Par réflexe, sa main vint effleurer le bracelet de sa montre. Pendant des années, il y avait tenu dissimulé un petit paquet de crépon maintenu en place par un ressort. En tirant dessus grâce à un anneau, il pouvait ainsi faire apparaître un bouquet de fleurs de papier au creux de sa main. Un tour qui n’épatait plus personne depuis longtemps, mais qui avait eu le don de faire sourire Louise à chaque fois qu’il le réalisait. « Il m’en faudrait un nouveau », se reprit-il pour la énième fois.

– J’ai forcément hérité un peu de ta magie, n’est-ce pas ? On s’assoit ?

Martin ravala une nouvelle réplique bougonne et suivit Louise jusqu’à une table près de l’entrée du café. En vérité, il était content de la retrouver. Comme toujours. Essayer de le dissimuler derrière une façade sévère ne servait à rien, elle lisait en lui bien trop facilement.

Il l’observa tandis qu’elle s’installait. Ses cheveux lui semblaient plus longs que la dernière fois qu’il l’avait vue, peut-être parce que, pour une fois, elle les portait détachés. Elle posa son sac à dos sur le sol et commença immédiatement à fouiller dedans. Elle finit par en extraire une boîte en carton qu’elle installa entre eux sur la table.

– Ma dernière découverte, annonça-t-elle avec une note de fierté dans la voix. Je suis sûre que tu vas adorer.

– Comment ça s’appelle ?

– Est-ce que tu veux vraiment savoir ? En général tu oublie le titre aussi sec...

– C’est du français ou pas ? Tes jeux ont toujours des noms à coucher dehors. Comme le dernier auquel tu m’as fait jouer, Rama ou je ne sais plus trop quoi.

– Rauha. Ok, laisse tomber. On va jouer et tu me diras si ça te plaît, comme ça je pourrais t’écrire le nom et tu me le demanderas encore la prochaine fois.

– On joue ensemble ou l’un contre l’autre ?

– C’est du compétitif. Je me suis dit que tu aimerais avoir une chance de combler l’écart. Si je ne me trompe pas, on en est à 20-6.

– 20-7, corrigea-t-il. Ne m’enterre pas trop vite.

Le sourire qu’elle lui adressa lui réchauffa le cœur. Elle semblait apprécier autant que lui ces petites joutes verbales. Le garçon vint prendre leur commande, un nectar d’abricot pour elle, un demi de blonde pour lui. Comme d’habitude.

Louise se lança dans l'explication des règles. Martin l'écouta d'une oreille distraite, essayant de ne pas perdre le fil. Une histoire compliquée d'armée à créer, de créatures à sacrifier et de grande bataille à mener. Il sentit que l'écart entre eux allait encore se creuser mais ne s'en plaignit pas.

Il aimait l'observer parler jeu, détailler les conditions de victoire, lui donner des conseils de stratégie au fil de la partie. La concentration et la joie se disputaient alors sur son visage et elle semblait transportée dans un autre univers, loin du tumulte et des tracasseries de la vie quotidienne. Dans ces moments-là, ils n'étaient que tous les deux, plongés dans leur partie, et rien autour ne semblait avoir d'importance.

Elle acheva la mise en place, lui fit choisir trois paquets de cartes en lui expliquant patiemment des subtilités qui lui passèrent bien au-dessus de la tête, et ils commencèrent la partie à proprement parler. Il avait bien du mal à déchiffrer tous les symboles présents sur ses cartes, sans même parler du jargon qui en accompagnait certaines, mais il essaya de suivre le rythme imposé par son adversaire.

– Où est-ce que tu vas trouver tous ces jeux ? demanda-t-il en piochant trois nouvelles cartes. J'ai l'impression que tu en connais tellement que tu pourrais en jouer un différent chaque jour pendant dix ans sans jamais faire deux fois le même.

– C'est sûrement le cas. Il en sort tellement chaque semaine, c'est parfois difficile de faire un choix. Mais c'est intéressant, je trouve. Il y a toujours de nouvelles mécaniques à découvrir, de nouvelles façons de faire, d'agir. Je vais poser cette créature ici, puisque j'ai celle-là juste en dessous.

Elle entama une seconde ligne de cartes. Martin regarda les trois qu'il avait posés durant les tours précédents. Son mauvais pressentiment semblait condamné à se réaliser.

– Je ne sais pas comment tu fais pour arriver à suivre. J'ai déjà du mal à retenir les règles des échecs, toi j'ai l'impression que tu saurais expliquer cent jeux différents sans avoir besoin d'y réfléchir.

– L'habitude. Une fois que tu as compris certaines mécaniques, c'est plus simple de comprendre les suivantes. Je pose un champion.

Troisième ligne. Martin retint un grognement de frustration.

– Et tu arrives à tous les acheter ?

– Je me fais offrir mes préférés. Je les cherche en occasion sur des sites de ventes. Sinon je vais les emprunter, j'ai une ludothèque pas très loin.

Pour la première fois de la partie, Louise sembla hésiter. Elle observait les deux séries de cartes qui lui faisaient face et paraissait chercher une ouverture, une nouvelle action à faire qui lui donnerait un avantage décisif. Une ride de concentration s'était formée entre ses yeux.

– J'aimerais en vivre, tu sais ? finit-elle par avouer. Des jeux. J'ai déjà demandé à une boutique du côté de République, ils ont accepté de me prendre en renfort l'été prochain. Un mi-temps pour commencer mais... On ne sait jamais.

– Ta mère est au courant ?

– Pas encore. Elle n'a pas besoin de le savoir. Si ça se trouve, ça n'aboutira à rien. Peut-être que ça ne me plaira pas, peut-être que je ne serai pas assez bonne vendeuse...

– Si tu arrives à me convaincre moi, je ne vois pas qui tu ne pourrais pas convaincre. Et pour ce qui est de savoir si ça te plaira, je ne comprends même pas que tu puisses te poser la question. Je commence ma deuxième ligne.

Ils poursuivirent la partie en silence. Louise remporta la première manche, sans surprise, mais assura à Martin qu'il avait encore le temps de se rattraper sur la seconde. Des encouragements démentis quelques secondes plus tard lorsqu'elle captura deux de ses cartes, le forçant à les retourner face caché.

– Et le droit ?

– Le droit ?

– Ta mère m'avait dit que tu t'étais inscrite en fac de droit. Tu vas cumuler les deux ? Avocate le jour et vendeuse de jeux la nuit ?

– Je n'y ai pas encore réfléchi. J'ai le temps, tu sais. Le bac, c'est seulement dans huit mois. Il peut s'en passer des choses d'ici là.

– Je m'inquiète juste un peu, c'est tout. Vendeuse, je ne sais pas si c'est un métier aussi stable qu'avocate.

– Peut-être. Peut-être pas. Encore une fois, je n'y ai pas encore réfléchi. La seule chose que je sais, pour sûr, c'est que rien ne me procure plus de plaisir que de jouer. Avec toi ou avec d'autres. Et je te capture celle-là, aussi.

L'issue de la partie semblait réglée. Louise avait huit cartes posées de son côté de la table, réparties sur deux lignes. Martin n'en avait que six, dont la moitié avait déjà été capturée.

– J'ai l'impression que le droit, en vrai, c'est plus pour lui faire plaisir. À maman, je veux dire. C'est sa passion à elle, pas vraiment la mienne. Alors que le jeu... Ce n'est pas qu'un hobby, tu sais, poursuivit-elle. Quand je joue, j'ai l'impression de me sentir vivante. Ça me fait réfléchir, ça me procure des émotions, bonnes ou mauvaises, ça me transporte. Je ne me vois pas vivre sans jouer, surtout en ce moment... Tu n'es pas d'accord ?

– Je crois que je ne réfléchis pas assez, mais pour ce qui est des émotions ce n'est pas moi qui te dirai le contraire. Je crois que je viens de perdre la seconde manche.

– Revanche ?

– Il va falloir que je rentre, quand même. Je me suis assez mis dans l'embarras comme ça.

– Dans ce cas ça fait 21-7. Tu remonteras la prochaine fois.

Le sourire qu'elle lui adressa vint adoucir la nouvelle blessure qu'elle venait de porter à son égo.

– Je te raccompagne ? proposa-t-elle. Ça te fera une excuse.

Ils repartirent bras dessus bras dessous, serrés l'un contre l'autre pour se protéger du vent glacé qui se levait et faisait tourbillonner les feuilles sur la chaussée déjà glissante.

– Tu t'améliores, tu sais, annonça Martin en sortant de sa poche la feuille orange froissée qui avait été un renard. Mais c'est dommage que tu me forces à les déplier pour pouvoir trouver tes messages.

– J'ai pensé à tout.

Louise glissa un nouveau renard dans sa main. Le petit animal en origami semblait prêt à bondir si Martin le laissait faire.

– Tu pourras le mettre avec les autres.

– C'est vrai que tu es un peu magicienne.

– J'ai eu un bon professeur.

Bien trop vite, leur destination apparut devant eux, au détour de la rue. Martin pianota le code et le portail s'ouvrit sur une petite cour qui remontait en pente douce vers l'entrée du bâtiment.

Une voix inflexible lui servit de comité d'accueil.

– Monsieur Garillot ! Où est-ce que vous étiez encore passé ? On vous cherche partout depuis le début d'après-midi !

La femme qui se tenait face à eux était encore jeune, mais sa carrure et ses traits sévères la faisait paraître plus âgée et plus imposante.

– Je suis juste allé faire une promenade avec ma petite-fille.

– Sans prévenir personne ? Vous voulez qu'on vous déclare mort avant l'heure ?

– J'ai dû oublier. Vous m'en voyez désolé.

– Et vous, jeune fille, vous n'êtes pas inscrite au fichier des visiteurs. Vous n'avez pas le droit de le faire sortir sans une autorisation écrite de votre maman.

– J'ai fait une demande il y a quelques semaines, mentit Louise. Elle a dû s'égarer au milieu de toute la paperasse. Je vous en ferai une autre pour la prochaine fois, sans faute. Promis.

L'infirmière sembla sur le point d'ajouter quelque chose lorsqu'une deuxième femme apparut à ses côtés.

– Monsieur Garillot ! Enfin rentré. Juste à temps pour l'atelier coloriage. Vous nous rejoignez en salle commune ?

L'accueil était sombre, seulement illuminé par la faible lueur des néons, mais il sembla à Louise que la nouvelle arrivante avait décoché un clin d'œil à son grand-père.

Martin déposa un baiser humide sur la joue de la jeune fille, une manie qu'elle avait cessé de trouver réconfortante lorsqu'elle avait atteint les huit ans environ mais qu'il s'amusa beaucoup à pratiquer encore.

– Merci pour cette petite promenade. Et pour le jeu.

– Prends soin de toi, on viendra te voir ce dimanche avec maman. Tu as bonne mine, ajouta-t-elle. On dirait que ça t'as fait du bien.

– Tu es ma cure de jouvence, ma Louise.

Avec un petit sourire, il se dirigea vers la salle commune de l'EHPAD à travers la porte battante. Après avoir salué de la main les deux infirmières, Louise repartit vers le froid et la grisaille de novembre.

– Ils font ça régulièrement, expliqua la nouvelle arrivante à sa collègue, un petit sourire sur les lèvres. Une fois par mois, parfois un peu plus. Il sort discrètement pour la rejoindre et elle nous le ramène en fin de journée.

– C'est contraire au protocole. Et s'il lui arrivait quelque chose ?

Elles se dirigèrent à leur tour vers la salle commune. Une dizaine de tables avaient été installées en rond. Les résidents étaient penchés dessus, certains appliqués sur leur œuvre du jour, d'autres discutant à voix basse, d'autres encore rêvassant, perdus dans leur monde.

– N'empêche, reprit la première. J'aimerais bien avoir la même forme que lui quand j'aurai 82 ans.

Elles observèrent monsieur Garillot traverser la salle d'un pas léger, décocher une petite tape amicale sur l'épaule de certains de ses compagnons, adresser un mot à un autre. L'ambiance semblait s'être allégée depuis qu'il était entré dans la pièce.

– C'est vrai, admit la seconde. Je me demande bien quel est son secret.